

PUCES -

INFOS

MARS 2014

N° 15



**Inauguration du Marché des Bouquinistes
le 5 mai 1994, Place de l'Île**

(voir à l'intérieur, les textes d'Yvonne Berney)

PUCES-INFOS : La Gazette de l'A.M.P.G. (ASSOCIATION DU MARCHÉ AUX PUCES DE GENÈVE)

A.M.P.G. - Case postale 115 - 1211 Genève 7

Coordination et Rédaction : Yvonne BERNEY

Rédacteurs : Yvonne BERNEY, Armand BRULHART, Gareth ALMEIDA

A découvrir dans ce numéro :**NOTRE COUVERTURE :****INAUGURATION DU MARCHÉ DES BOUQUINISTES**

le 5 mai 1994, Place de l'Île / Photo d'Yvonne Berney

LE MARCHÉ DES BOUQUINISTES : 20 ANS DÉJÀ !

Un texte d'Yvonne Berney

LE BROCO DIT ...

LE MOT DU PRÉSIDENT : par Gareth Almeida

LE BROCO RIT ...**GALERIE DES "BROCOS" CÉLÈBRES**

Un choix d'Yvonne Berney en hommage à des héros de romans ou de B.D. se trouvant, parfois très brièvement, sur un marché aux puces, une brocante, ...

LA B.D. D'Y.B. : La pucière "Vovonne" évoque souvent un problème lié à l'actualité

Dans ce numéro il s'agit de la regrettée fermeture de la buvette tenue par Daniel Sepe

Vovonne et le rideau baissé : Idée et texte d'Yvonne Berney,
dessin de Cédric Berney

LE BROCO LIT ...**SOUVENIRS, SOUVENIRS**

Textes, dessins ou photos sur le sujet du Marché aux Puces

Dans ce numéro : L'ASSOCIATION DES MARCHANDS BOUQUINISTES

Texte d'Yvonne Berney

HOMMAGE À NOTRE AMI ET COLLÈGUE Michel PALEY

Textes d'Yvonne Berney et d'Armand Brulhart

Photo de Daniel Winteregg

NOTRE COUVERTURE

LE MARCHÉ DES BOUQUINISTES : 20 ANS DÉJÀ !

A l'origine : Place de l'Ile

L'idée de créer un Marché de Bouquinistes a germé à la suite d'une séance avec la Ville de Genève. En 1992, la Ville demande la collaboration du S.M.P.G. pour la préparation d'un projet de marché qui aurait pour cadre la place de l'Ile.

Il faudra alors deux longues années à Yvonne BERNEY (déjà secrétaire du S.M.P.G., devenu A.M.P.G.), et au Sergent Richard EYER (alors chef de la Section des Marchés du Service des Agents de Ville, devenue Unité des Marchés) pour concrétiser ce projet, à force de démarches diverses, nombreuses réunions avec les différentes autorités et recherche de courageux bouquinistes d'accord de se lancer dans l'aventure !!!

- Voir aussi la page FUSTERIE sur notre Site du Marché aux Puces de Genève : smpg.ch -

Le jeudi 5 mai 1994, Monsieur André HÉDIGER inaugure officiellement ce nouveau marché du livre, à la place de l'Ile.

Son discours est filmé pour archives, personnelles ou officielles (?), et il remercie Yvonne BERNEY pour son engagement en lui offrant une magnifique gerbe de fleurs.

Cette inauguration a lieu en présence des 15 marchands inscrits, qui ont installé leur stand de livres, disques, cartes postales et vieux papiers. En voici la liste (par o.a.) :

Yvonne BERNEY, Daniel DORMOND, André GARIN, Odette GÉROUDET, Paul GUGGER, Hubert LEUBA, Olivier MÜGGLER, Michel PALEY, Luigia PENEL, Chantal RIME, Emilio SANGIORGIO, Gérald STOECKLI, Aldo TACCHNI, Gilles ZOSSO et Jacques ?... (de la Brocante de La Jonquille), s. e. ou o.

La photo de couverture est de Bruno PESENTI qui a fait une bobine complète de photos du jour de l'inauguration, qu'il a offerte pour les archives. Lui-même, marchand de cartes postales et vieux papiers, a rejoint le marché en cours d'année 1994.

Place de la Fusterie

Après une année difficile sur la place de l'Ile, vraiment peu passante, c'est grâce à la ténacité des marchands pionniers que ce marché va pourtant perdurer.

Yvonne BERNEY envoie une demande au nom de tous les marchands et, avec le soutien du Sgt Richard EYER, ce marché peut s'installer sur la place de la Fusterie dès 1995, suivant ainsi les artisans créateurs qui avaient eux aussi expérimenté la place de l'Ile, sans succès.

Bien d'autres marchands nous rejoindront alors au fil des années ...

Les artisans créateurs sont présents sur cette place chaque jeudi, les maraîchers les mercredis et samedis et les bouquinistes, à l'origine chaque vendredi, le sont actuellement tous les mardis et vendredis.

- Voir aussi plus loin la rubrique SOUVENIRS, SOUVENIRS, une histoire de ... -

Yvonne BERNEY

LE BROCO DIT ...

LE MOT DU PRÉSIDENT

Été comme hiver, c'est au fil des saisons, année après année, que j'ai eu tant de plaisir à accommoder ma journée de marché d'un bon café et d'une pâtisserie bien sucrée.

Toutes ces années de plein air n'auraient pas eu la même saveur sans cette caravane, le nez au vent, par tous les temps, prête à distiller son savoir-faire.

Un grand merci à Daniel Sepe et ses collaborateurs pour avoir soutenu le marché, les marchands et les chineurs, "corps et âme", depuis si longtemps que je ne connaissais pas le marché sans sa caravane.

Il y a des gens qui, par leur action, ont su faire vivre cette plaine.

Il en a d'autres qui, par leur action, ou devrais-je dire leur immobilisme, feront à coup sûr mourir cette plaine.

Les travaux de rénovation de la plaine, qui devraient permettre un nouveau souffle afin de soutenir tous ces gens qui, semaine après semaine, viennent vivre leur métier, leur passion, avec l'énergie de construire pour demain...

Si les travaux arrivent 15 ans après qu'on les ait souhaités, comme ces fameuses "buvettes permanentes", les besoins auront changé et les demandeurs d'hier seront déjà partis construire ailleurs, leur futur pour un meilleur avenir demain...

Alors j'en profite pour le dire tout haut :

Moins de théorie en hauts lieux... Autant qu'on peut de caravanes...

Merci encore à toi, Daniel, d'avoir contribué à faire vivre cette plaine comme elle le mérite, une parenthèse dans la ville, dans notre société.

Gareth Almeida

ARCHIVES

Pour les intéressés (Puciers ou Amis des Puces), il reste quelques exemplaires d'**anciens numéros du « PUCES-INFOS »**.

S'adresser à ... Yvonne BERNEY.

LE BROCO RIT ...

YB

GALERIE DES « BROCOS » CÉLÈBRES :

Un hommage à : MARTINE, illustrations de Marcel MARLIER

Tiré de : Martine a perdu son Chien, Editions Casterman, 1986



Serait-il au marché aux puces ?...

B.D. D'Y.B.



Vovonne et le rideau baissé

1993

2013



LE BROCO LIT ...



SOUVENIRS, SOUVENIRS, ...

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS BOUQUINISTES

Durant l'année 1994, sur la place de l'Ile, tous les courageux marchands inscrits avaient espéré que ce marché aurait un certain succès. Il avait lieu alors chaque jeudi et devait durer d'avril à octobre.

Pour mettre toutes les chances de notre côté, nous avons créé une Association, soutenue financièrement au départ par le Syndicat du Marché aux Puces, pour faire connaître ce marché. Tous les marchands ont participé à cette association, dont je me suis occupée bénévolement pendant de nombreuses années.

Nous avons fait faire une banderole géante, que la Ville nous a autorisée à poser sur la passerelle donnant sur la place de l'Ile. J'ai fait mettre des publicités dans les journaux genevois et les inscriptions dans les mémentos.

Nous espérions tous que les clients suivraient, mais à part les fidèles des puces qui sont venus quelquefois, les rares employés des banques et entreprises proches qui passaient pour aller au restaurant vers midi et n'avaient pas beaucoup de temps pour fouiller il n'y avait pas vraiment de visiteurs !

Nous comptions aussi sur le débarcadère du Bateau du Rhône, qui amenait plusieurs fois par jour des passagers ... Las ! ... Les personnes sortant du bateau filaient directement et rapidement sur le quai des Moulins sans nous voir ! ! ! ... Les rares passagers qui traversaient la place pour prendre la passerelle nous regardaient d'un air de dire : " Mais c'est qui, ces gens qui gênent le passage ! " ...

Nous avons rapidement déchanté.

Monsieur EYER nous a encore proposé de faire un Marché de Noël ... Il n'y avait pas encore en ce temps de marchés de Noël importants - le seul en ville était celui des artisans-créateurs, place de la Fusterie - et quelques bouquinistes ont tenté le coup, rejoints par quelques puciers audacieux, pour avoir un nombre suffisant de stands ...

J'avais fait imprimer quelques affiches pour les commerces et deux très grandes que j'ai collées des deux côtés d'un chevalet de bois, le tout posé sur le pont de l'Ile, là où passent les gens !

Il faisait très, très ... vraiment très ... très froid. De plus, ça soufflait tellement fort que mon chevalet a été récupéré in extremis, les affichettes étant, elles, parties dans le Rhône ... Le bide total ! ! !

En fin de saison, nous nous sommes réunis pour faire le point et j'ai envoyé une demande au nom de tous les marchands pour pouvoir s'installer dorénavant sur la place de la Fusterie.

Avec le soutien du Sgt Richard EYER, ce marché a déménagé dès 1995.

Dès lors, cela fut bien plus agréable car la place de la Fusterie est idéalement placée dans le centre-ville. Nous avons dû changer le jour car le jeudi est le jour des artisans créateurs et avons choisi le vendredi, pour un marché toujours saisonnier, d'avril à octobre. Quelques marchands ont renoncé à continuer cette aventure.

De nombreux autres marchands nous ont alors rejoints au fil des années, certains pour un ou deux ans, voire quelques années, mais d'autres sont encore présents à ce jour ...

De la première volée, il ne reste, début 2013, que quelques fidèles (par o.a.) :

Yvonne (& Claude) Berney, Paul Gugger, Michel Paley et Gérald Stoeckli.

./..

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS BOUQUINISTES

(suite)

J'ai continué à m'occuper bénévolement de l'association que nous avons créée. Tous les marchands, moi y compris, ont cotisé régulièrement et solidairement (sauf un ! ... mais alors, ... qui donc est-ce ? ! ?), afin de faire connaître ce marché, soit :

Chaque début de saison : annonce dans les journaux.

Signaler le marché aux journaux de brocantes de Suisse et France voisine.

Création d'un logo (dessin original de Cédric Berney, voir ci-après), qui a servi pour

- imprimer des flyers à donner aux clients des puces et déposés dans les bureaux d'information touristique
- imprimer des affichettes plastifiées pour nos véhicules et des affiches à poser dans les commerces
- imprimer des signets (marque-pages) pour offrir aux clients
- faire fabriquer des sacs plastique pour la clientèle

Réunions régulières avec la Section des Marchés, dans une collaboration efficace basée sur la confiance entre le Sgt Eyer, Mme Zoller (le secondant alors) et moi-même, représentant les marchands.

Etablissement de la liste des priorités, basée sur l'ancienneté et le nombre des présences de l'année précédente, servant pour les déplacements du jour ou les transferts lorsqu'un marchand s'arrête.

En fin de saison, organisation d'une soirée pour tous les bouquinistes intéressés, soit une petite séance pour faire le point, où chacun s'exprimait et pouvait soulever les problèmes rencontrés afin d'améliorer les choses pour l'année suivante, suivie d'un souper ... souvent bien arrosé !!!

De très bons souvenirs ...

En 1995, l'essai d'un Marché de Noël avait été renouvelé un vendredi de décembre. Les artisans créateurs étant sur la place de la Fusterie, les bouquinistes se sont posés sur la place du Rhône. C'était l'époque de "la Frite".

Mais, trop de bise, trop froid et la pluie en prime ... cela n'a pas été reconduit.

L'Association des Marchands Bouquinistes a duré jusqu'en juin 2002, puis j'ai renoncé à m'en occuper à la suite d'une bisbille avec quelques marchands (désolée pour les autres). Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que personne n'a repris le flambeau ! J'ai fait imprimé des flyers avec les quelques francs restant, pour solder les comptes.

Depuis, c'est bien sûr l'Unité des Marchés, ayant remplacé la Section des Marchés, qui s'occupe entièrement de la gestion de tous les marchés, selon le nouveau règlement.

Quelques modifications sont intervenues au fil des ans :

Les véhicules ont connu plusieurs places de parking, soit Pont des Frises, brièvement place de Hollande (derrière la banque), puis parking de l'Alhambra.

Le marché a maintenant lieu les mardis et les vendredis et cela toute l'année.

Cette année 2013, les bouquinistes ont même obtenu de venir en décembre, durant le Marché de Noël des artisans créateurs, se plaçant sur les côtés de l'église.

Le temps n'a vraiment pas été favorable pour faire un bilan positif. Mais, à suivre ...

Malgré la baisse de fréquentation des clients, ces dernières années - comme chacun le constate sur les différents marchés ! - nulle doute que ce beau Marché des Bouquinistes va durer encore très longtemps ...

Yvonne BERNEY

HOMMAGE À NOTRE AMI ET COLLÈGUE

Michel PALEY

Membre d'Honneur de notre association, membre de notre comité pendant de nombreuses années, **Michel PALEY** nous a quittés le 3 juin 2013.

Lors de son enterrement, Armand Brulhart a lu un texte qu'il a composé à notre demande, car nous savons que cet ami des Puces était très proche de Michel.

De nombreux collègues et amis étaient présents, ainsi que des représentants de l'Unité des Marchés.

Jean-Pierre Fracheboud, son ami de longue date, a porté le drapeau de notre association datant de 1898 pour lui rendre un dernier hommage.

Une gerbe a été déposée, accompagnée d'une enveloppe pour sa famille. Chantal Rime et Yvonne Berney se sont chargées de faire le tour du marché au nom de l'A.M.P.G., des collègues et des amis.

Notre sympathie va à toute sa famille et ses amis.

YB, pour l'A.M.P.G.

Michel était mon ami, ainsi que celui de mon frère Paul et de mon bonami Claude, depuis de très nombreuses années, en fait depuis les années 80'.

Nous nous voyions presque chaque jour de la semaine, soit au Marché aux Puces, soit au Marché des Bouquinistes, mais aussi aux Grottes (nous y avons chacun un petit commerce), où nous nous retrouvions tous : Michel, accompagné de son ami Gilbert, Paul, Claude et moi, quelquefois d'autres amis ou connaissances, pour, selon l'humeur, évoquer des souvenirs, parler de nos enfants, se lamenter de la dégradation des marchés, râler sur la météo ... et bien sûr ... refaire le monde autour d'un café.

Nous nous sommes côtoyés dans le comité de l'Association du Marché aux Puces et étions ensemble dans l'Association des Commerçants et Artisans des Grottes dont il a été longtemps président et moi secrétaire.

Nous avons aussi vécu ensemble l'aventure de la Brocante de l'Aéroport, que nous avons organisée pendant plusieurs années avec notre amie Chantal Rime.

Nous avons participé ensemble à différentes foires de livres à l'extérieur, notamment celle de Gruyères et celle du Locle de nombreuses années.

Nous avons été ensemble à des spectacles, au restaurant avec son épouse Verena, en voyage à Bruxelles ...

Nous avons vu ses deux enfants, Stéphanie et André devenir adultes.

Nous partageons le chagrin de sa famille, de ses amis et voisins des marchés.

Chaque lieu nous rappelle son souvenir.

Yvonne Berney

HOMMAGE à Michel PALEY (1938 - lundi 3 juin 2013) par Armand Brulhart

Michel Paley a vécu plusieurs vies et toutes il les a aimées à sa manière, c'est à dire en conservant surtout les moments les plus positifs, ceux qui faisaient revivre en lui les bons moments de son existence et le rire qui accompagnait ses récits.

Son enfance à Saint-Gervais fut sa première école de vie, dans un quartier populaire où la Placette n'existait pas encore, et où les rues Rousseau, des Etuves et du Cendrier avaient encore leurs musiques d'accordéon. Entre Coutance, la place Grenus et la rue Rousseau, les passages étaient encore ouverts et les enfants couraient dans ces dédales. Il a connu le vieux passage de Coutance qui donnait sur les anciens Terreaux-du-Temple et la butte, l'ancienne rue de Cornavin. Il aimait tant son vieux quartier de Saint-Gervais qu'il en avait fait la plus importante collection de cartes postales de Genève et qu'il savait en faire partager les merveilles à ses amis. Des zones obscures et difficiles, il ne parlait pas.

La deuxième partie de son existence, celle qui l'a enrichi d'un autre continent, est celle de l'Afrique noire. Il partit en Côte d'Ivoire en 1964 pour le Département missionnaire de l'Eglise protestante. Il s'occupait de la surveillance de chantiers. Inutile de dire que ce long séjour est resté gravé dans son cœur avec une moisson d'anecdotes croustillantes, et qu'il fut marqué par sa rencontre avec Véréna, qu'il épousera en 1969.

A deux, la même année, ils retourneront en Afrique noire, au Rwanda, et c'est là que naîtront André et Stéphanie. Après quatre années, les troubles politiques, déjà perceptibles dans ce pays, les amèneront à partir pour le Cameroun jusqu'en 1979.

J'ignore si c'est en Afrique qu'il a pris sa physionomie de barbu que j'ai toujours connu et qui aurait pu le faire passer pour un père blanc décomplexé.

J'ignore aussi à quel moment il a participé aux fouilles archéologiques de Sion avec Louis Sauter. De toute manière, s'il y avait une constante chez lui, c'est le goût des objets, des masques et de la fonte africaine, mais aussi de la lecture d'ouvrages d'aventure et d'histoire.

La troisième partie de son existence est celle de son magasin des Grottes, tandis qu'il habitait, je crois, la rue Nicolas Bogueret, l'architecte et l'ingénieur de la fameuse rampe de l'Hôtel-de-Ville, mort à l'Escalade et dont le nom est inscrit à l'arrière du temple de Saint-Gervais. On est parfois rattrapé par son passé !

Dans le quartier des Grottes, et plus exactement à l'angle de la rue des Grottes et de la rue de la Faucille, il réussit à investir le lieu comme un point de rencontre. Avec ses deux vitrines, le magasin des Grottes ressemblait à une caverne d'Ali Baba laissant transparaître un désordre toujours renouvelé. En franchissant la porte, il fallait éviter une pile de livres en équilibre, une autre derrière la porte, en face un long meuble et sa vitrine à plat servant de comptoir et masquant les 6 ou 8 tiroirs où tout était placé en vrac. Une bibliothèque sur la paroi de gauche avec des livres tous mélangés, des rayonnages sur la paroi du fond et des classeurs verts, grenats et noirs, accessibles que d'un seul côté car des piles de livres et revues barraient le passage qui vous permettait à peine d'accéder à une seconde bibliothèque sur la droite. Seule la vitrine donnant sur la place des Grottes paraissait rangée : quelques lampes, des bibelots, des bronzes, des vases devaient attirer l'œil des passants. Mais au-dessous de cette apparente ordonnance, étaient entassés des journaux, des brochures, des manuels, des bottins de téléphone et d'autres livres encore, tandis que dans un meuble d'encoignure, entre les deux vitrines étaient perchés des illustrations ou des revues anciennes. Que dire de la vitrine d'entrée ? Les piles dépassaient largement la tablette de présentation/..

Ce monde d'objets et de vieux papiers qui avait pour nom *le comptoir du timbre* et qui possédait encore une pièce arrière, obscure, cachée et sombre où seuls pouvaient pénétrer quelques-uns, ce monde avait une âme, celle de Michel Paley.

C'est dans ce magasin que venaient tour à tour ou ensemble André Grange, toujours à l'affût d'un souvenir de flamme et feu, toujours le premier à vouloir payer la boisson, c'est là que passait en fin de journée Eddy Escher, que s'asseyaient Petschev revenant de Zurich, celui que Michel avait baptisé Trois-Pattes, ce chanteur d'opérettes au nom comme Toscanini, Bonini ; c'est là que descendait de la *Grotte aux Fées* Yvonne Berney, cette organisatrice née, pour faire signer une feuille, pour annoncer une date d'assemblée des commerçants du quartier, plus rarement Claude Berney et Paul, le frère d'Yvonne, à l'affût de science-fiction.

Les journées de Michel, quand il ne lisait pas, paraissaient se réduire à tourner l'écrêteau suspendu à sa porte et qui indiquait son retour dans 5 minutes. Car il ne pouvait pas recevoir une visite sans aller chez la chère Lily, au café du Tunnel de l'autre côté de la rue, puis à la crèmerie à peine plus loin. De là on pouvait facilement observer les clients potentiels.

Chaque année, avant Noël, il invitait ses amis à venir déguster des pâtés préparés par sa femme et des cakes.

Chaque année, il y avait des anniversaires au café de l'Espagnol, un peu plus haut dans la rue des Grottes et le plaisir de jouer des tours à André Grange.

Du printemps à l'automne, l'année était ponctuée par la série des foires, comme celles d'Aarberg, de Vevey, de Sion, de Nyon et même du Locle, dont il gardait un souvenir ému à cause de l'accueil du boulanger et de la gentillesse des habitants. Les compagnons de foires étaient Jean-Pierre Fracheboud, Daniel Dormond, et tant d'autres.

Les journées de la Fusterie furent pour lui l'apprentissage d'une autre clientèle, différente de celle des puces et l'occasion de voir qu'on lui faisait confiance, qu'on s'adressait à lui pour débarrasser une bibliothèque. Qui aurait pu imaginer quand on voyait sa table bien ordonnée que son magasin, qu'il dut plus tard quitter pour le square de la Sibérie, souffrait d'une accumulation gigantesque à la recherche d'un classement impossible. Même Gilbert, qui savait le seconder en matière de cartes postales, ne parvenait pas à endiguer le flot des livres venus de toutes parts.

Ces dernières années furent les meilleures, les plus fructueuses : son déménagement au Lignon lui révéla la lumière et le plaisir que peut procurer un espace, les possibilités de voyager et se consacrer à sa famille, la satisfaction de voir sa fille Stéphanie s'affirmer et d'apprécier que son fils André ait autant d'audace et d'humour que lui et que sa femme, Véréna, puisse trouver son propre espace de vie.

Sur les puces, il avait sa place parmi les spécialistes du livre, ceux qui se consacraient à ce monde si particulier de la curiosité, et qui obligeaient au détour. Les plus anciens du côté nord et des Champs-Élysées, avec Pierre Cornu, le classique, le populaire et fidèle Dédé, Chantal Rime l'égyptologue, le clan des Berney et la science-fiction, Sangiorgio l'éclectique ; du côté de l'avenue du Mail, le couple Nouvel et en s'approchant de l'École-de-Médecine, la tente de Michel, une place toute particulière faite d'échanges et d'amitiés profondes. A sa gauche Jacqueline, Jacqueline Pellissier, qui savait toujours nous dire les escapades de Michel en voyage et surtout son retour, car il lui disait tout ; à sa droite Margret et Armand Martin, des amis fidèles qui savaient partager sa bonne humeur.

En face, il y avait Mario, Silvestre Gimenes, plus loin, l'inénarrable et toujours gai Mustapha Moulay, la bicyclette de Battolo qui saluait Michel en lui demandant s'il n'avait pas quelques pièces... de monnaie d'or ou d'argent.

Ses clients les plus fidèles, Michel Dehanne, Christophe Blatt, Neeser et bien d'autres aux visages connus avaient ainsi leurs rendez-vous du samedi, leur petit salon.

Il fallait être là le mercredi 5 juin pour ressentir l'émotion et la stupeur qui parcouraient les puces. Michel, Michel Paley est mort. Il fallait être là encore le samedi 8 juin quand la nouvelle faisait à nouveau le tour des puces, laissant les gens sans voix.

En me demandant de prendre la parole au nom de tous, de tous ceux qui t'aimaient, je t'adresse, cher Michel, au nom de tous les puciers, un grand salut.

Armand Brulhart

Michel PALEY au Marché des Bouquinistes, Place de la Fusterie



photographie de Daniel Winteregg